

Dépôts de roches étrangères en baie de Locquirec

Jean Deunff

Dépôts naturels ou délestages ?

A maintes reprises, des dépôts de craie et de silex ont été signalés en différents points de la côte nord du Finistère (1). Ces rassemblements de roches « étrangères » ont été parfois considérés comme des lambeaux de l'avancée de la mer crétacée. Mais en fait, dans la plupart des cas, une observation plus poussée a démontré que les accumulations minérales variées reposant sur des séries sédimentaires beaucoup plus anciennes résultaient de délestages (2) opérés par les gabares ou les chasse-marée, ces bateaux faisant autrefois un trafic intensif des produits locaux.

Sans doute des restes du Secondaire offrent-ils encore de nos jours d'authentiques témoins à peu de distance des côtes, puisque des blocs de cette nature, parfois volumineux, peuvent être rapportés par des bateaux de pêche chalutant plus ou moins près du littoral ; mais ces placages résiduels sont toujours relativement limités et difficiles à situer géographiquement. Il est possible cependant que les derniers dépôts du Crétacé dans notre région aient été plus visibles aux époques préhistoriques, lors des périodes de régression du niveau marin. Les limons côtiers recèlent en effet de nombreux

silex taillés dont quelques noyaux se retrouvent dans des cordons de galets (Le Guerzit-Primel) éloignés de zones portuaires de délestage.

En 1945 et 1951, des amoncellements de craie et de silex sénoniens et turoniens furent décrits à Roscoff, à Landéda ainsi qu'en d'autres parties de la baie de Morlaix (1) (3). Un examen plus approfondi, lors de grandes marées, a montré qu'il s'agissait dans la plupart des cas de dépôts de lests déversés soit avant chargement soit lors d'un naufrage. D'autres concentrations de craie et de silex ont été remarquées à Locquirec (4) ou dans l'estuaire de la rivière de Lannion. Ici comme à Landéda, il convient de penser qu'il s'agit non point de témoins de calcaires du Secondaire en place, mais de déversements de lest.

La pierre de Locquirec

A Locquirec, l'histoire du délestage s'explique aisément puisqu'elle est liée à l'ancienne exploitation en falaise d'un schiste



(1) Bourcart J. 1945. Compte-rendu sommaire Société Géologique de France, 195-197. 1948 ; bulletin de la Société Géologique de France, 192-193.

(2) Le lestage est le procédé qui consiste, dans les techniques de cabotage, à disposer des pierres prélevées sur place dans les fonds afin de ménager la bonne flotaison d'un bateau à vide.

(3) Guilcher A., P. Marie & R. Battistini 1951. Compte-rendu Sommaire Société Géologique de France, 197-198.

(4) Deunff J. 1953. Compte-rendu Sommaire Société Géologique de France, 68-69.

verdâtre se débitant en dalles. Les carrières étant pour la plupart situées en bordure de mer au sud du bourg, le transport ne pouvait s'effectuer que par mer. La réputation des ardoises et des dalles en « pierre de Locquirec » s'étant étendue bien au-delà des limites du Trégor dès le 18^e siècle, des navires venant des côtes normandes et même de l'autre côté de la Manche arrivaient en baie et déversaient leur lest avant de repartir chargés des lourdes plaques de schistes.

L'on peut toutefois se demander s'il n'y a pas eu d'autres raisons favorisant la présence de ces amoncellements de craie et roches diverses sur le littoral. Passant sur la faible activité de la pêche autrefois (une dizaine de barques en tout dans les ports de Primel et de Locquirec en 1650), laquelle ne requiert d'ailleurs pas de lest pour les bateaux sinon quelques grosses pierres locales, on peut alors évoquer des épisodes relatifs aux bateaux perdus en baie de Lannion.

Fortunes de mer

A ce sujet, l'exploitation des manuscrits du 18^e siècle ne fournit que de rares renseignements sur les bateaux jetés à la côte du fait de tempêtes ou lors de batailles pendant la guerre de course. Dans ce dernier cas d'ailleurs, certains navires de combat — d'une énorme inertie par eux-mêmes — étaient assez lourdement chargés de matériel, de boulets et de barils de poudre dans les soutes de leur « sainte-barbe » pour tomber correctement dans leurs lignes.

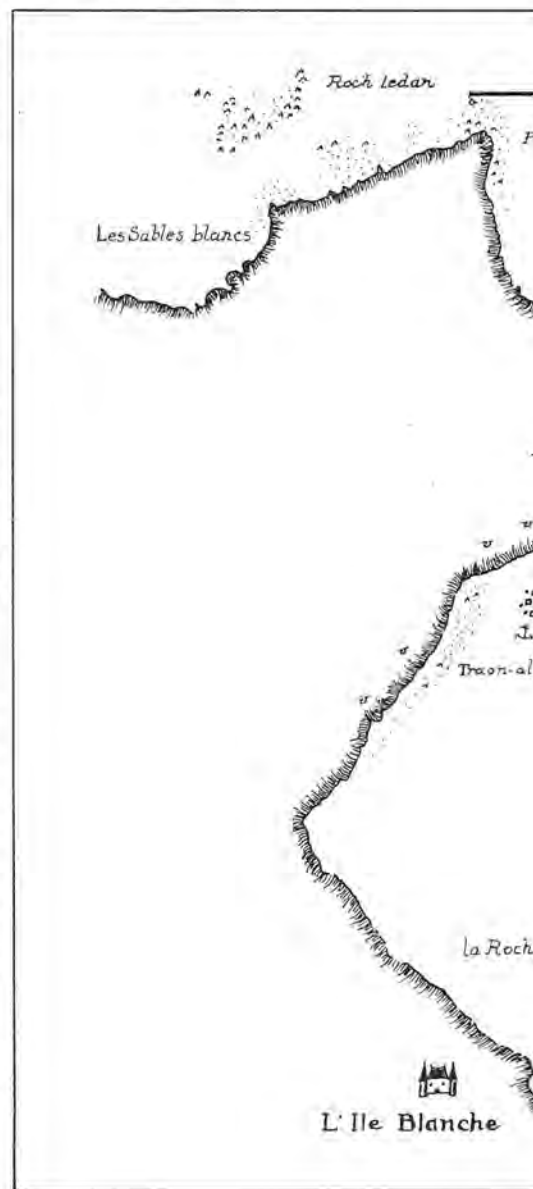
On peut citer par exemple le naufrage de la *Marie-Françoise*, grosse barque léonarde venue se perdre en 1745 sous les rochers de Saint-Efflam (Côtes-du-Nord) à la suite du remorquage, contrarié par les tempêtes, d'un navire hollandais en baie de Morlaix. Notons aussi le cas de *L'Elisabeth*, navire marchand de Londres, en perdition dans la baie son « lest ayant chassé » et qui fut secouru par un bateau du port de Locquirec où il mouilla le 13 janvier 1752. Le lest fut-il jeté par-dessus bord ? Nous l'ignorons (5).

En 1809, la *Santa-Maria*, navire espagnol de 250 tonneaux, venant de Floride chargé de bois fut pris en chasse par le

corsaire malouin *Le Furet* (capitaine de prise Brard), et s'échoua entre Locquirec et Toul an Héry. La cargaison fut vendue.

Fabrication de chaux

Avec ces trois exemples, ce n'est donc pas dans les fortunes de mer qu'il semble possible de trouver, en Trégor, l'origine des tas de roches étranges dans la zone de balancement des marées. C'est dans le cabotage des 18^e et 19^e siècles et dans les

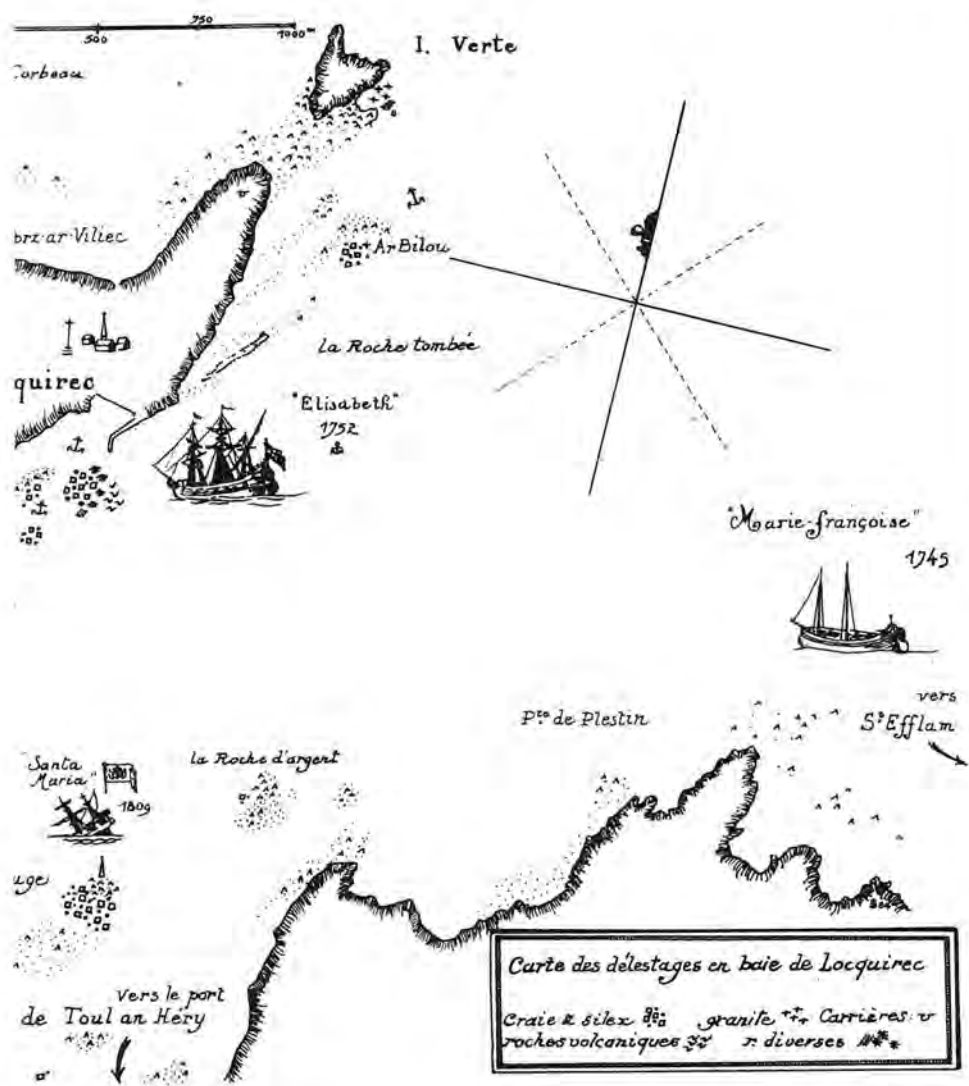


(5) Bulletin paroissial de Locquirec, n° 8, p. 9-11.

délestages volontaires qu'il convient donc très vraisemblablement d'en rechercher l'explication logique. Ceci n'exclut d'ailleurs pas que, sur le nombre, quelques bateaux trop (ou mal) lestés soient allés vers le fond en arrivant en vue de nos côtes.

Le délestage des roches calcaires, la craie en l'occurrence, nous permet aujourd'hui de préciser certaines voies maritimes du nord-est de la Bretagne. Mais il avait à l'époque une importance économique indirecte par la fabrication de la chaux grasse.

Il semble que celle-ci ait été tentée en plusieurs points du littoral. C'est ainsi que l'on relève dans les archives que Port-Launay, situé au fond de la rade de Brest, était réputé pour le commerce des ardoises. Or, dans cette localité existaient trois fours à chaux à longue flamme. Ceux-ci fonctionnaient périodiquement à partir du lest des navires venant chercher des ardoises. Ce lest était constitué par du calcaire d'Arneville, dans le Calvados, lequel fournissait à la sortie du four une « chaux très grasse ». Cet exemple est fort voisin de celui de Locquirec, décrit dans une autre note. Ce système a pu s'appliquer dans plusieurs autres régions de



Bretagne. Cela ne fait que souligner l'intérêt de ces dépôts d'estran, encore mal localisés dans leur ensemble.

Une grande diversité de roches

En ce qui concerne l'étude qualitative des résidus de délestage observés à Locquirec, outre la craie constituant l'essentiel des amas de ce genre observés au niveau des basses mers, diverses autres roches ont été mises en évidence.

La craie elle-même se présente sous l'aspect d'une pierre blanche granuleuse, assez friable, souvent perforée par les petits vers marins du genre *Polydora* et contenant des rognons de silex noirs ou opalisés, de forme variable.

Parmi les roches associées à la craie, on remarque des roches éruptives telles que le granite de Ploumanac'h et celui de Primel, des roches volcaniques du Trégor et de la baie de Saint-Brieuc, des grès d'Erquy et du cap Fréhel, des cornalines de Paimpol, diverses brèches ainsi que des schistes différant de ceux que l'on connaît dans la région.

Dans cet ensemble aisé à confronter avec des échantillons de terrain bien caractérisés et localisés, seule la craie à silex se prête mal à une détermination rapide de son lieu d'origine sans l'appui de la micropaléontologie (6). C'est la raison pour laquelle une étude des microfossiles contenus dans ces milieux a été entreprise; elle est actuellement l'un des moyens de déterminer l'âge et le lieu de prélèvement du lest utilisé (Normandie ?).

Localement, ces résultats seront susceptibles d'apporter, à défaut de renseignements d'un autre ordre (relatifs au tracé de la Mer du Crétacé supérieur autour de la Bretagne), des éléments plus modestes, mais moins spéculatifs, sur les lieux de destination de ce qui fut autrefois l'un des commerces les plus actifs de Locquirec et de sa région.

(6) Branche de la paléontologie qui se consacre à l'étude des fossiles microscopiques.

Ont également été consultées:
Archives départementales du Finistère: 8S
Archives de l'amirauté de Morlaix: série B, III et App., 1, 69.

Quelques organismes planctoniques des silex du Secondaire de Locquirec



Ces microfossiles âgés de 80 à 90 millions d'années ont été rapportés à des kystes de Péridiniens. Il s'agit là d'organismes unicellulaires pourvus de plastes et menant dans tous les cas une vie planctonique en milieu marin. De nombreux Péridiniens (ou Dinoflagellés) habitent encore les mers actuelles, parmi lesquels les noctiluques auxquelles on doit la phosphorescence des eaux marines pendant l'été et les *Dinophysis* qui, depuis quelques années, défraient la chronique par les interdictions de récolte et de consommation des coquillages qu'ils provoquent. Dans le domaine de la micropaléontologie, la détermination des espèces est utilisée avec succès en stratigraphie, malgré une connaissance encore incomplète de leurs cycles.